

<b>Zeitschrift:</b>	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
<b>Band:</b>	2 (1959)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Les odes d'Horace
<b>Autor:</b>	Comtesse, Alfred
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-387857">https://doi.org/10.5169/seals-387857</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ALFRED COMTESSE (GENÈVE)

LES ODES D'HORACE

Illustrées par Maillol

Non content d'avoir marqué sa place au rang des meilleurs peintres et sculpteurs contemporains, Aristide Maillol s'est également distingué parmi les artistes du livre les plus célèbres et les plus appréciés. Utilisant tour à tour, avec une égale maîtrise, la gravure sur bois, la lithographie et l'eau-forte, il a illustré successivement, pour la plus grande joie des bibliophiles, les sept ouvrages ci-après, dont nous voulons donner ici l'inventaire bibliographique succinct<sup>1</sup>:

1<sup>o</sup> VIRGILE. LES EGLOGUES. Texte original et traduction nouvelle par Marc Lafargue. Bois dessinés et exécutés par Aristide Maillol.

Weimar, Comte H. de Kessler, Cranach-presse, 1926. 44 gravures sur bois. Un volume 255 × 330 mm.

6 exemplaires sur parchemin, avec 3 suites des bois. N<sup>os</sup> A–F.

36 exemplaires sur papier riche à fond de soie avec 1 suite sur japon. N<sup>os</sup> I–XXXVI.

250 exemplaires sur papier chanvre Montval. N<sup>os</sup> 1–250.

Il y a en outre un tirage avec la traduction anglaise et un tirage avec la traduction allemande.

2<sup>o</sup> E. VERHAEREN. BELLE CHAIR. Onze poèmes inédits, illustrés de bois et de lithographies par Aristide Maillol.

Paris, Edouard Pelletan, 1931. 12 lithographies et 3 bois originaux. Un volume 243 × 302 mm.

5 exemplaires sur vieux japon. N<sup>os</sup> 1–5.

20 exemplaires sur papier à la forme. N<sup>os</sup> 6–25.

<sup>1</sup> Nous utilisons, pour dresser cette liste, l'excellent catalogue illustré, intitulé «Les Peintres et le Livre. 1867–1957», publié en 1957 par la librairie Nicolas Rauch S.A. à Genève.

50 exemplaires sur Montval à la cuve.

N<sup>os</sup> 26–75.

150 exemplaires sur vergé de Hollande.

N<sup>os</sup> 76–225.

30 exemplaires hors commerce. N<sup>os</sup> I–XXX.

3<sup>o</sup> OVIDE. L'ART D'AIMER.

Paris, Philippe Gonin, 1933. 12 lithographies originales tirées en noir ou en sanguine et 16 bois originaux. Un volume 282 × 380 mm.

Tirage unique sur papier Canson et Montgolfier.

225 exemplaires. N<sup>os</sup> 1–225.

50 exemplaires. N<sup>os</sup> 1–50.

50 suites de toutes les illustrations. N<sup>os</sup> 1–50.

Il a été tiré en outre quelques suites des gravures sur bois seules, en sanguine et en noir.

4<sup>o</sup> LONGUS. LES PASTORALES DE LONGUS OU DAPHNIS ET CHLOÉ. Version d'Amyot revue et complétée par P.-L. Courier. Bois originaux d'Aristide Maillol.

Paris, Philippe Gonin, 1937. 49 bois originaux. Un volume 135 × 220 mm.

500 exemplaires sur papier Maillol. N<sup>os</sup> 1–500.

Il a été tiré en plus quelques exemplaires sur peau de vélin et sur divers papiers, ainsi que des exemplaires réimposés et hors commerce, non indiqués dans la justification. Il existe en outre une édition anglaise, une édition allemande et des suites des bois tirées à part en noir et en sanguine, dont quelques-unes avant détourage.

5<sup>o</sup> P. VERLAINE. CHANSONS POUR ELLE. Vingt-cinq poèmes de Paul Verlaine ornés



de vingt-huit bois du sculpteur Aristide Maillol.

Paris, chez l'artiste et chez Helleu et Sergent, 1939. 28 bois originaux. Un volume  $152 \times 203$  mm.

20 exemplaires sur japon ancien avec suites sur japon impérial et sur chine. Nos 1-20.

60 exemplaires sur Montval. Nos 21-80.

95 exemplaires sur papier du Marais. Nos 81-175.

15 exemplaires hors commerce. Nos I-XV.

6<sup>e</sup> P. RONSARD. LIVRET DES FOLASTRIES, à Janot Parisien. Avec des eaux-fortes d'Aristide Maillol.

Paris, A. Vollard, 1938, achevé d'imprimer 20 mai 1940. 43 eaux-fortes originales. Un volume  $184 \times 242$  mm.

30 exemplaires sur japon impérial. Nos 1-30.

170 exemplaires sur vergé de Montval. Nos 31-200.

30 exemplaires hors commerce dont 5 sur japon. Nos I-XXX.

7<sup>e</sup> VIRGILE. LES GÉORGIQUES. Texte latin et version française par l'Abbé Jacques Delille. Gravures sur bois d'Aristide Maillol<sup>2</sup>.

Paris, Philippe Gonin, 1937-1943. 121 bois originaux. 2 volumes  $254 \times 325$  mm.

Tirage unique sur papier vergé fabriqué spécialement pour l'édition.

750 exemplaires. Nos 1-750.

Il a été tiré en plus 100 suites des bois originaux en deux états, noir et sanguine, chaque suite sous couverture spéciale, chaque planche numérotée et signée du sceau à l'initiale de Maillol. Nos 1-100.

Il était permis de supposer que cette longue liste devait englober la totalité des ouvrages illustrés par le grand artiste. Tel

---

<sup>2</sup> Cf. du même auteur: *Stultifera navis*, 9, 114.

## HORATII CARMINA. III.



«*Insultet armentum, et catulos feræ  
Celent inultæ; stet Capitolium  
Fulgens, triumphatisque possit  
Roma ferox dare jura Medis.*

«*Horrenda latè nomen in ultimas  
Extendat oras, quà medius liquor  
Secernit Europen ab Afro,  
Quà tumidus rigat arva Nilus:*

«*Aurum irrepertum, et sic meliùs situm,  
Cùm terra celat, spernere fortior,  
Quàm cogere humanos in usus,  
Omne sacrum rapiente dextrâ.*

n'était cependant pas le cas, car en 1939, cinq ans avant le déplorable accident dont il devait être victime, le maître sculpteur avait achevé, à l'intention de son ami Philippe Gonin, une série de cent-vingt gravures sur bois de fil, destinées à l'illustration des *Odes* d'Horace. Malheureusement, ensuite de circonstances fâcheuses, ces planches, qui comptent parmi les plus belles réalisations xylographiques de Maillol, s'étaient égarées et avaient malencontreusement disparu.

C'est donc un véritable événement dans la bibliophilie que de voir paraître maintenant, à titre posthume, cet ouvrage sauvé de l'oubli:

8° QUINTI HORATII FLACCI CARMINA. ODES D'HORACE. Texte latin et traduction en vers



par le baron Delort. Gravures sur bois d'Aristide Maillol.

Paris, Philippe Gonin, MCMXXXIX (1958). 120 bois originaux. 2 volumes 140 × 215 mm.

Tirage unique sur papier de chanvre et lin fabriqué spécialement pour l'édition.

50 exemplaires comportant une suite en noir et une suite en couleur des bois. N°s 1-50.

300 exemplaires. N°s 51-350.

50 exemplaires hors commerce avec double suite. N°s I-L.

50 suites des illustrations en noir. N°s 1-50.

50 suites des illustrations en sanguine. N°s 51-100.

Dans la préface qui ouvre le tome I, l'éditeur retrace l'historique et les vicissitudes de cette publication, expliquant sans ambages la cause du long silence durant lequel ce trésor artistique est demeuré ignoré du public: «Depuis 1939, écrit-il, j'avais déménagé sept fois et ne savais plus où étaient mes affaires... Voilà pourquoi cette édition des *Odes* d'Horace ne paraît qu'en 1958.»

Ayant retrouvé par bonheur ces précieux bois, Philippe Gonin a tenu à les présenter sous la forme d'un chef-d'œuvre bibliophilique, digne couronnement de la carrière graphique de leur incomparable auteur. Mettant à profit toute son expérience, son goût et son talent, il a réglé lui-même, dans tous ses détails, l'architecture de ces magnifiques volumes. «Il y a toujours beaucoup de difficultés, explique-t-il, d'imprimer des «bois de fil» (trop tendres) sur un papier à gros grains et de différentes épaisseurs (ce qui est le cas de tout papier vraiment fait à la main).»

Sans se laisser rebouter ni décevoir par ces complications, le maître-éditeur se mit résolument à la tâche. Ayant choisi tout d'abord le format 140 × 215 mm, particulièrement heureux pour un classique de bibliothèque, que l'amateur aime à pouvoir consulter facilement, Ph. Gonin fit fabriquer spécialement, à la manière des anciens artisans, un papier de chanvre et lin sur lequel il tira lui-même, à la presse à bras, les bois délicats qu'Aristide Maillol avait dessinés et gravés de sa propre main.

Entre temps, désireux d'offrir aux lettrés

une version littéraire impeccable, il chargeait Madame Michel Roussier, archiviste-paléographe, de revoir les vers latins et français, qu'il tenait à présenter, en regard l'un de l'autre, dans une typographie admirablement adaptée tant au texte qu'à l'illustration.

Le succès de ces efforts est aujourd'hui consacré par la brillante parution de ces deux tomes où se trouve réuni, pour la plus grande satisfaction des bibliophiles, ce que l'auteur, l'artiste et l'éditeur ont pu réaliser de plus parfait dans leur commune recherche de l'idéal et de la beauté.

DAVID BLAND (LONDON)

## ON BOOK ILLUSTRATION

*Wir wissen zu wenig von den englischen privaten Büchersammlungen und von dem, was in Großbritannien Jahr für Jahr und in sorgsam gewahrter Unauffälligkeit auf bibliophilem Gebiet geschieht. So brachte erst vor kurzem der Verlag Faber & Faber in London zwei erstaunliche Werke auf den Markt, die man als die weitaus reichsten jüngeren Veröffentlichungen zur Geschichte der Buchillustration und der Buchmalerei bezeichnen darf. Das eine, «A History of Book Illustration» von David Bland, eröffnet zeitlich und räumlich weite Horizonte. Der Blick reicht von den ältesten Papyrusillustrationen Ägyptens bis zum russischen Kinder-Bilderbuch des Jahres 1956, und die Welt des Islam, Chinas und Japans wird mit derselben überlegenen Kenntnis einbezogen wie die europäische. Bland versteht sich auf technische wie auf kulturhistorische und künstlerische Werte; mit sicherem Gefühl greift er aus der Unmenge der Erscheinungen die stellvertretenden großen Beispiele heraus, und seine ausgewählte internationale Bibliographie*

wird jedem, der einer erweiterten Einführung bedarf, höchst willkommen sein. – Das andere Buch David Diringers «The Illuminated Book», ebenfalls das Werk überlegener Kennerschaft, ist eine Geschichte der mannigfachen Beziehungen zwischen Buch und Buchmalerei von den Zeiten ihres Aufblühens in den Trümmern der antiken Welt bis zu ihrem Goldenen Zeitalter in den drei Jahrhunderten vor den ersten Siegen der Buchdruckerkunst. Einzigartig ist das zum Teil äußerst seltene Anschauungsmaterial, womit beide Werke den Leser beschenken: mit ihren insgesamt über tausend Einzelbildern (ergänzt durch einige farbige Tafeln) sind sie ein corpus imaginum von unerschöpflicher Aussagekraft. Die nachfolgenden Ausschnitte aus Blands Vorwort, die beiden Textillustrationen aus seinem Buch und die Bildproben auf S. 9 ff. mögen dem Bücherfreund einen ersten, notdürftigen Begriff von der Fülle der von den beiden Verfassern in jahrelanger Arbeit zusammengebrachten Funde geben.

‘And you who wish to represent by words the form of man and all the aspects of his membrification, relinquish that idea. For the more minutely you describe the more you will confine the mind of the reader, and the more you will keep him from the knowledge of the thing described. And so it is necessary to draw and to describe.’

Could there be a better justification for the illustrated book than this of Leonardo’s? If it be agreed that he was thinking of

scientific, rather than imaginative, illustration, it can easily be shown that there was no distinction in his day. The textbooks like *De Re Militari* which deals with the art of siege were as imaginatively illustrated as the *Poliphilo*.

Drawing and writing have in fact developed simultaneously from a common origin. Even today we can use the word ‘illustration’ indiscriminately of a graphic or of a verbal description. Each began as a